

Parlez-nous des rouleaux-compresseurs !

Il n'est sans doute venu à l'idée de personne de faire une collection de rouleaux compresseurs ! Non pas que ces engins, une fois bons pour la casse, aient pu se monnayer très cher, mais simplement que l'encombrement est maximal, et le poids plus encore. Ce qui revient à dire que dans 99 % des cas, ces gros animaux de fer ont passé à la casse puis à la fonderie, pour en construire peut-être de plus monstrueux encore.

Tout enfant de l'époque a été impressionné par ces « dinosaures » de métal que l'on pouvait imaginer avec des frissons dans le dos nous rouler dessus alors que le chauffeur, dans un moment d'inattention, n'aurait pas vu que nous étions dans sa proximité immédiate. Situation très improbable certes dans la réalité, mais non dans le rêve où notre transformation en galette n'était pas plus agréable qu'il ne le faut !

Néanmoins, dans tous les cas, ces engins nous impressionnaient. Pour nous autres des Charbonnières, nous les vîmes souvent à l'œuvre à la fin des années cinquante alors que l'on cupessait le village presque de fond en comble. Et que le rouleau compresseur, après qu'il ait passé et repassé sur la route principale où il écrasait une caillasse en mille morceaux, et plus tard où il donnait au bitume son aspect final, pour cela de l'eau était giclée sur ses rouleaux, s'arrêtait sous le marronnier de la cour. Beau titre pour une composition, s'était dit le régent tout en contemplant depuis la classe la bête au repos. C'était très exactement le 13 septembre 1958. On avait alors onze ans :

Le rouleau compresseur

Ce matin, un bruit sourd mais rythmé nous parvient de la route : c'est le rouleau compresseur qui passe.

Le rouleau a fait halte sous le marronnier de la cour. A la sortie de l'école, nous allons l'examiner de plus près. C'est un véhicule pesant, mastoc et surtout le plus lente de tous. En ce moment, le chauffeur, un ouvrier bien sympathique, ouvre la porte du foyer où flamboie un brasier ardent. A l'aide d'une pelle, il jette du charbon au milieu des flammes. Aussitôt une fumée opaque, épaisse et âcre s'échappe de la haute cheminée.

Maintenant le chauffeur prend place devant ses commandes. Il jette un coup d'œil derrière lui, abaisse un levier, et le mastodonte se met en mouvement. D'un poids de onze tonnes, il va aller aplanir la route en réparation.



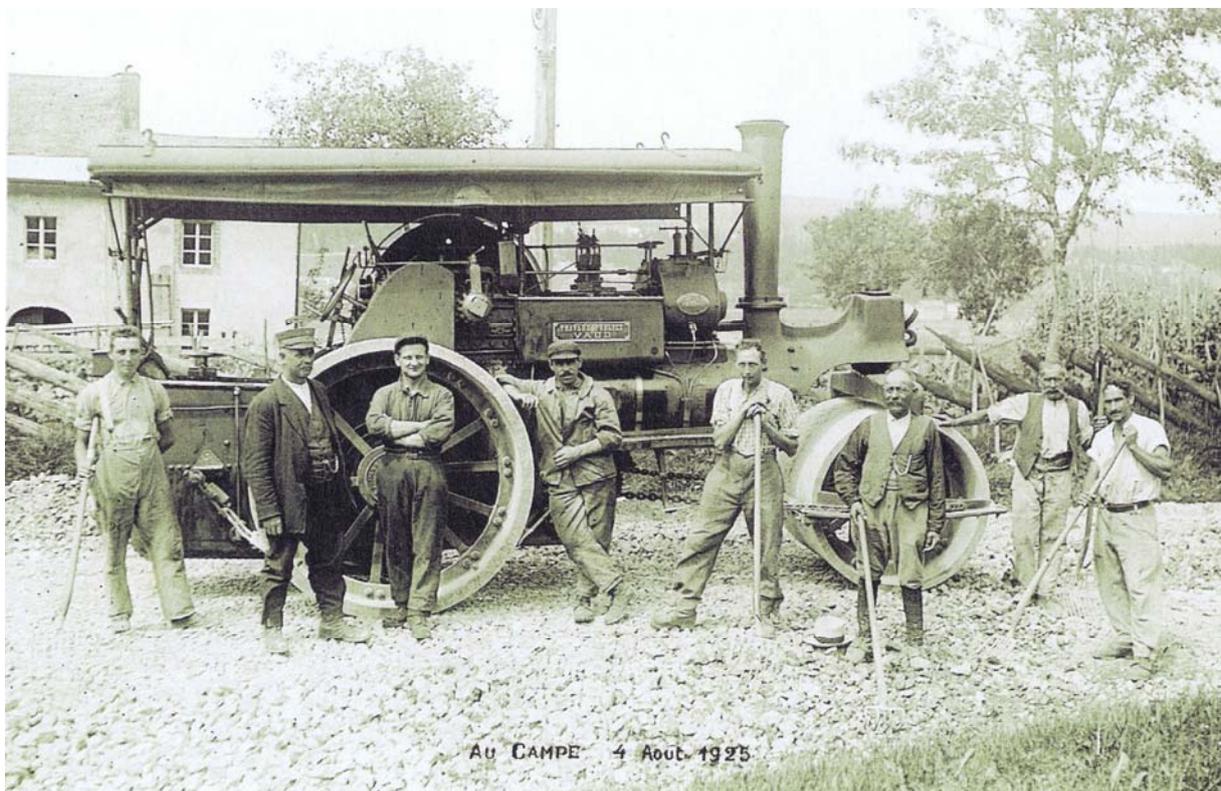
Pas d'image de rouleau-compresseur pour les Charbonnières des années 1957-1960, mais par contre une vue sur la route principale en pleine réfection, et notamment au contour du Cygne. La place de l'église était complètement remodelée, avec démolition du Vieux Moulin, comblement du vallon de la Sagne et installation d'une station d'essence. On voit dans quelle direction on se dirige, une ligne de développements tous azimuts qui est loin d'être achevée aujourd'hui !



La manière de construire une route ou un chemin. Ici aux Grandes Roches. Il est probable que le rouleau compresseur sera bientôt lui aussi de la partie.



Photo assez particulière. Route des Forges au Brassus sans doute. Le gamin est venu se mettre devant l'objectif alors même que le photographe pesait sur le bouton ! Milieu des années vingt.



Est-ce même engin et à la même époque.



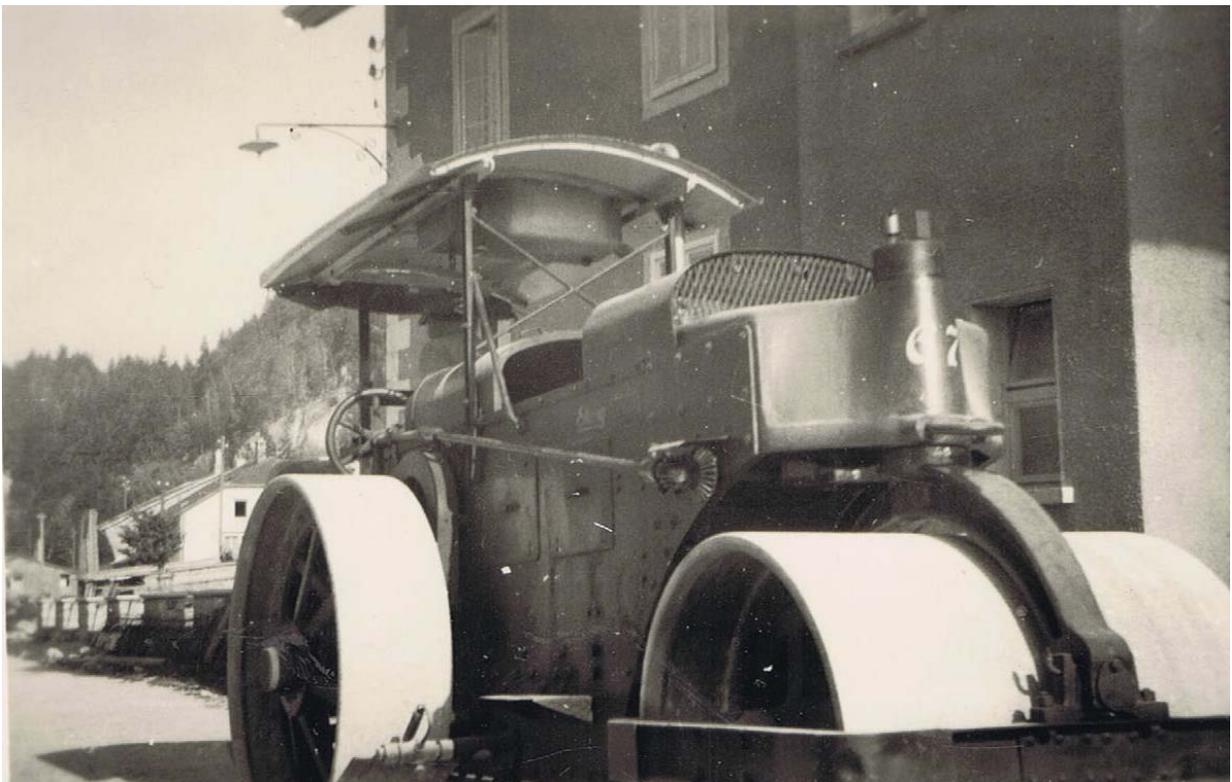
Au Pont. Il s'agit sans doute de préparer la route pour l'asphaltage.

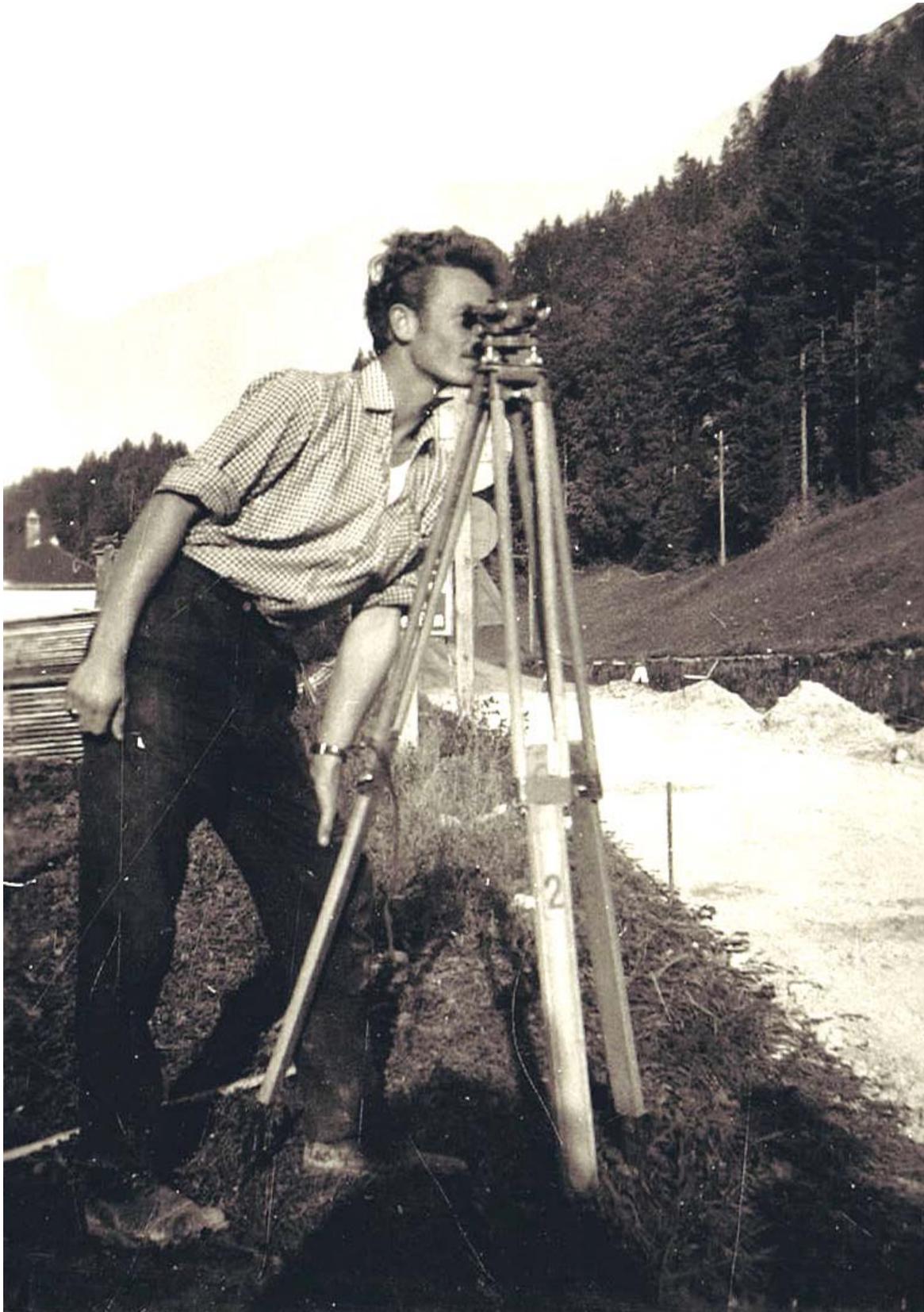


L'Abbaye, traversée du village, travaux des années 1948 à 1953. Photos collection Arlette née Berney.



Le tracasset est désormais lui aussi de la partie. De même que le rouleau compresseur de la Stug.





Beau temps pour les géomètres et leurs apprentis. Un peu moins pour les finances communales !